

SUGAR DADDY

Pierre, 54 ans, gestionnaire en patrimoine, marié, deux enfants. Cherche à combler une nouvelle complice, prête à lui redonner l'âme et la fougue de ses 20 ans.
Arrangement recherché ?
Négociable.

Par Manon Volland

Légalement vive, raffinée, hétérosexuelle et amatrice de découverte. Patrimoine: 1 million de francs, revenu annuel: 150'000 francs. Marie, 23 ans, étudiante en sciences politiques, célibataire. Grande voyageuse et exploratrice. Cherche le savoir et le soutien d'un homme mûr et expérimenté. Attrante, 1m75, fine, excitée par la barbe de trois jours, l'intelligence et « la taille compte ».

DES PROFILS COMME CEUX-CI, ON EN TROUVE EN VEUX-TU EN VOILÀ sur des plateformes aux noms plus qu'évocateurs les uns que les autres, de RichMeetBeautiful.com à SugarDaddyMeet.com ou SeekingArrangement.com. Alors qu'en 1971 déjà Michael Jackson chantait avec ses frères « I'm gonna be your sugar daddy, give you honey all my money », internet a récemment donné un nouveau souffle et une ampleur inouïe au sugar dating. Mais c'est quoi cette histoire de sucre, de papa et d'argent ?

LE SUGAR DATING, C'EST LITTÉRALEMENT L'IDÉE D'UN RENDEZ-VOUS SUCRÉ. KÉSAKO ? Prenez d'un côté un « sugar daddy » et, de l'autre, une « sugar baby ». En d'autres termes, un homme d'âge mûr, trop occupé par son travail pour une relation stable (ou pour sauver son mariage) et riche (surtout !), et une jeune femme dont la principale caractéristique est d'être séduisante et, si possible, étudiante (fauchée, c'est encore mieux). Notez au passage que le concept peut aussi s'appliquer à la « sugar mama » et au « sugar baby boy ». Au lieu de souscrire un crédit pour financer ses études, le site de rencontres (du troisième type ?) suggère de dénicher le « sugar daddy » de ses rêves, en mettant « en relation des personnes d'intérêts complémentaires » via un deal aussi simple qu'un bonjour virtuel. Philanthropie et générosité financière contre présence et attention mielleuse... De quoi crier à la prostitution. Et vous ne seriez pas les premiers à le faire.

« **AMÉLIORER VOTRE STYLE DE VIE, SORTEZ AVEC UN SUGAR DADDY** ». En automne dernier, d'énormes panneaux avec poitrine féminine à l'appui et slogan univoque emplissaient les rues de Bruxelles et de Paris; elles sont depuis peu visibles à Zurich. Gros coup médiatique pour le site RichMeetBeautiful.com, qui mise sur la provocation et le scandale pour promouvoir ses relations à « bénéfiques mutuels ». Ses détracteurs y voient un proxénétisme à peine dissimulé et dénoncent une exploitation lucrative de la précarisation de la vie étudiante, ainsi qu'un véritable appel au racolage. Ce que le fondateur norvégien conteste avec véhémence: « C'est un malentendu classique, lié à la culture locale. Si l'aspect financier fait partie de nos critères, la prostitution n'est pas autorisée. » Des propos qui sonnent comme follement hypocrites à la lecture de leur page d'accueil: « Elle aime le luxe et être comblée de cadeaux et de surprises, vous voulez prendre votre pied durant votre temps libre. »

SI LA POLÉMIQUE ENFLE, DIFFICILE DE CONDAMNER CES SITES, car ils se situent – et ils le savent pertinemment – dans un vide juridique. En effet, impossible de prouver le caractère prostitutionnel de l'activité, les échanges tarifaires ayant lieu dans la sacro-sainte sphère de la messagerie privée. En l'état et en surface, seule une incitation à l'escorting pourrait être signalée. Et pourtant, ceux qui se confient sur leur expérience en conviennent bien: les propositions de sexe tarifé pullulent. Le magazine *Marianne* en a fait l'expérience en créant la jeune et jolie Rose, étudiante en



Le couple mal assorti de Lucas Cranach l'Ancien, vers 1530.

« LA DIFFÉRENCE
AVEC LA PROSTITUTION ?
UNE RELATION SUIVIE,
DES HOMMES QUI ME TRAITENT
COMME UNE PRINCESSE ET
L'IMPRESSON DE POUVOIR
CHOISIR. »

langues (l'ont-ils cherché?), dont le profil a été visité 690 fois en quatre jours et avec qui 34 hommes ont entamé une discussion. « J'ai 54 ans et je ne suis pas un canon : toi tu es jeune et jolie, donc je rémunère. Pour une prestation totale (préliminaires et sexe) d'environ 2h, je donne 300 euros, 500 pour la nuit, avec le dîner et/ou la sortie à mes frais en plus. » Une entrée en matière aussi romantique que le prétend le marketing du site, vantant relations hédonistes et passionnées où chacun y trouve son compte, dans le respect de l'autre. Ah, et aussi dans le respect de l'agenda et des envies du « sugar daddy », car « après tout, c'est lui qui gère les finances ». Bah voyons.

PEUT-ÊTRE SOMMES-NOUS TROP MAUVAISE LANGUE... Peut-être que la philanthropie revendiquée par ces sites et leurs riches utilisateurs est-elle bien sincère. SeekingArrangement.com se targue d'avoir permis à des millions d'étudiants d'obtenir leur diplôme sans s'endetter, ce qu'ont encore du mal à réaliser les univer-

sités (à noter que le phénomène vient des États-Unis, où les frais de scolarité atteignent souvent des sommets). Le site, comme ses adversaires sur le marché, s'enorgueillit aussi de favoriser la liberté d'expression des femmes, qui peuvent extérioriser leurs désirs (monétaires, s'entend, car pour les vieilleries, on repassera) sans craindre d'être jugées. « Les femmes sont injustement cataloguées comme des *gold diggers* (croqueuses de diamants) lorsqu'elles affirment vouloir un partenaire qui a réussi dans la vie. » Le concept charitable et louable de ces plateformes est donc de décomplexer et d'optimiser les rencontres entre adultes consentants, qui « s'abordent sans se chercher de faux prétextes, et cessent ainsi de perdre du temps ». Comme l'écrit si poétiquement un des principaux acteurs du mouvement, « un rapport donnant-donnant, surmonté de crème chantilly ». On imagine bien le tableau.

DANS CE JEU DE DUPES, C'EST À SE DEMANDER QUI ON PREND POUR LE PLUS CON. Les jolies

jeunes filles prêtes à tout pour embellir leur quotidien Instagram d'étudiante sans fric et qui, selon les témoignages, ne semblent pas voir la perversité de la démarche ? « La différence avec la prostitution ? Une relation suivie, des hommes qui me traitent comme une princesse et l'impression de pouvoir choisir. » Ou ces hommes qui s'imaginent puissants, beaux et intelligents et à qui on fait miroiter une jeunesse éternelle alors qu'ils se tapent et entretiennent des quasi-fillettes de l'âge de leur propre gamine ? Un sujet encore trop tabou pour un phénomène qui prend des proportions hallucinantes : fin 2017, on estimait à presque 700'000 le nombre de babies au Royaume-Uni, 50'000 en Allemagne et 40'000 en France. Gageons qu'avec l'ubérisation galopante de notre société, l'utilisation accrue de plateformes à la Tinder, dénaturant le sexe, et la précarisation des jeunes, le sugar dating a encore, malheureusement, de beaux jours devant lui. Après tout, quitte à coucher, autant être payé, non ? Non. —